

**Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à
l'occasion des Fêtes de Wallonie 2018**

Namur – Palais provincial – Dimanche 16 septembre 2018

Chères Amies, Chers Amis de la Wallonie,
Chères Amies, Chers Amis d'ici, d'ailleurs et de partout,

« Namur a secoué sa torpeur ! D'un bond elle a rejoint le front de bandière ... La fête de Wallonie a opéré ce miracle ».

C'est ainsi qu'en 1925, deux ans après sa création, le *Guetteur wallon*, revue historique et militante wallonne, ouvrait sa Une et la dédiait à la « Fête de Wallonie » à Namur ainsi qu'on l'appelait en ce temps-là.

En devenant capitale, Namur a depuis longtemps secoué sa torpeur. Et le front de bandière est expression à la fois trop vieillotte et trop guerrière pour convenir à notre ducasse namuroise, toute empreinte d'ouverture et de convivialité.

Mais en retournant ainsi aux sources, on constate que depuis le début, fêter la Wallonie à Namur a toujours tenu du miracle. Et depuis des décennies, on sait que le troisième week-end de septembre, Namur ne se tient debout que par un miracle ... de déséquilibre¹.

C'est sans doute pour en avoir le cœur net, que la volonté du Comité central de Wallonie, pour cette édition 2018, a été celle d'un ... retour aux sources.

Ceci dit, (et je ne sais pas si pour vous ce fut le cas) en ce qui me concerne, je me suis demandé, au-delà peut-être de ce souhait d'avoir la confirmation que les *Wallos* à Namur ont toujours tenu du miracle, je me suis demandé ce que cela signifiait réellement que de souhaiter un « retour aux sources ».

De quelles sources était-il ici question ?

On sait que dans son sens premier, une source est cet endroit d'où sort naturellement du sol une eau claire et pure.

La volonté du CCW était-elle pour cette année de remplacer le péket nature par de l'eau plate, le péket menthe par un vittel fraise et le péket violette par du spa citron ... ?

Mes deux ou trois promenades dans le centre-ville de ces derniers jours m'ont démontré le contraire : il y a toujours dans les rues de Namur, le week-end du troisième dimanche de septembre, de nombreuses sources ... de péket et nous n'avons besoin d'aucune baguette de sourcier pour nous y emmener.

¹ Voir Alphonse Bourliaguet : « L'état moderne ne se tient debout que par un miracle de déséquilibre »

La source, c'est aussi ce qui est origine et cause de quelque chose.

Revenir à la source des fêtes de Wallonie, c'est donc à la fois se souvenir et s'en référer à leurs fondateurs, ceux du début comme ceux qui en ont repris et en ont entretenu la flamme, les évoquer, les célébrer, ... ce que nous faisons somme toute depuis des décennies, avec l'hommage à François Bovesse ou avec la route des plaques. Cette source-là, ne s'est jamais tarie.

Revenir aux sources de nos fêtes, c'est en outre se rappeler du *pourquoi* elles ont été créées ; le sens que ceux-là ont voulu, en ce temps-là, leur donner... dans le contexte de l'époque ... qui n'est plus avouons-le celui d'aujourd'hui.

La Wallonie a bien entendu toujours besoin de mobiliser ses forces, d'entretenir sa vigilance pour préserver son audace créatrice et innovante mais la régionalisation, l'Europe et l'émergence d'un espace francophone international, pour ne citer qu'elles, sont passées par-là et ont bouleversé fondamentalement les paradigmes de 1923.

Le retour aux sources ne peut donc pas être la nostalgie d'alors.

D'autant plus que cet *alors* portait encore sur lui les stigmates traumatisants de la *Grande guerre* dont nous commémorerons le centième anniversaire de sa fin dans quelques semaines ... et déjà en lui les germes de la boucherie mondiale que sera 40-45.

Ce faisant, ce retour aux sources ne pouvait pas être non plus la nostalgie de cette autre raison de la création de la Fête de Wallonie il y a neuf décennies : celle qui plongeait ses racines, certes reconnaissantes, dans les souvenirs belliqueux des luttes pour notre indépendance ou dans les sanglants combats de 1914 pour notre liberté, aux risques de nous y enfoncer inexorablement et éternellement comme dans des sables mouvants.

Parce que, à propos des premiers, beaucoup de journées se sont évaporées depuis celles de septembre 1830 ; et qu'en ce qui concerne les seconds, il y a eu le second conflit mondial, la guerre froide, l'Europe à nouveau, l'ONU, la réconciliation franco-allemande ...

Parce qu'il y a eu ici l'Allemagne comme invité d'honneur ; parce qu'il y a eu, à ce moment-là, cet instant magique où, main dans la main, les ambassadeurs de France et d'Allemagne se sont inclinés sur les tombes, dans ce cimetière que nous venons de quitter, au pied de la bannière européenne.

Ce jour-là, notre cérémonie provinciale au cimetière de Belgrade a véritablement pris le sens que notre vingt et unième siècle attendait d'elle. Elle ne pouvait plus, elle ne voulait plus, elle, remonter à ses origines.

Dans le respect et le souvenir des victimes, elle s'ancrait désormais résolument dans l'avenir. Elle devait oublier sa source pour devenir torrent d'espoir.

Non, décidément non, le retour aux sources que vous nous proposez n'est pas de ces veines-là.

Il est selon moi d'une autre nature.

Chers Amis du Comité central de Wallonie, ces sources auxquelles vous avez fait vœu de nous abreuver doivent, dans nos rues et sur nos places, au travers de chaque activité organisée au cœur de nos quartiers, laisser couler un breuvage plus subtil, plus noble, plus essentiel.

Un breuvage qui a le goût des valeurs de leur fondateur : celle de l'acceptation de qui nous sommes pour mieux nous ouvrir aux autres ; celle de la connaissance de ce que nous sommes pour avoir encore plus envie de connaître le monde ; celle de la prise de conscience de nos limites pour pouvoir reconnaître l'ami qui peut nous aider à les dépasser ; cette appétence pour le savoir et cette inclination pour le respect d'autrui qui, même au beau milieu du plus enflammé des échanges, nous font d'abord apercevoir dans notre vis-à-vis, un partenaire potentiel pour des projets d'avenir au lieu d'un adversaire à vaincre dans la fugacité de l'instant.

Durant les « Wallonie », certains appellent à lever le coude ; je vous exhorte quant à moi à vous les serrer.

Chaque « Fêtes de Wallonie » doit avoir pour ambition d'abattre des murs et d'élever des remparts.

Abattre les murs de l'intolérance, du repli sur soi, de la polémique stérile, du mépris et de la dérision ; élever des remparts contre le racisme, l'homophobie, la xénophobie, le sexisme, la violence banalisée ou contre le dénigrement de nos institutions.

Et alors là oui, elles en seront revenues à leurs sources, celles qui un jour ont pris naissance dans l'âme et l'esprit de leur inspirateur, et elles y seront revenues au-delà des contingences, des exigences, des craintes propres à son époque lointaine et révolue, et qui, pour la majorité d'entre elles, ne caractérisent plus notre société actuelle.

Ainsi, elles seront non seulement remontées à leur source mais elles auront surtout réaffirmé leur sens.

Mesdames et Messieurs,

Cet après-midi, sur la place Saint-Aubain où nous nous trouvons, se déroulera la traditionnelle joute au terme de laquelle l'échasse d'or sera remise au vainqueur.

En cette année 2018, nos Echasseurs namurois sont, vous le savez, au milieu du gué de l'admission par l'UNESCO sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité.

Nul doute que leurs échasses les aideront à le franchir ... mais elles ne seront pas suffisantes. Toutes les énergies doivent être mobilisées pour y parvenir. Hier, ici même, les autorités de la Ville et de la province se sont unies, à l'occasion du repas des ambassadeurs qui a réuni une quarantaine d'entre eux, pour donner un coup de pouce à cette reconnaissance.

Les Echasseurs attendaient les invités, un film promotionnel a été diffusé, l'hymne des Echasseurs

chanté par les *Jolies notes* a été dévoilé en exclusivité et chacun est reparti avec un petit souvenir symbolique estampillé à l'image de nos célèbres joueurs.

Après leur passage à Namur, les ambassadeurs des pays du monde deviendront peut-être également les ambassadeurs de nos Mélans et de nos Avresses et ils les aideront ainsi à trouver le sésame qui leur ouvrira les portes tant espérées.

Tout à l'heure enfin, à l'initiative de son membre namurois, j'ai convié la commission d'avis de la Fédération Wallonie - Bruxelles qui accompagne le dossier pour assister aux premières loges au tournoi que clôturera le *bout-a-tot*.

Et même si je sais qu'il n'en est nul besoin, je vous invite dans quelques heures, au son des tambours et du bois qui s'entrechoque, à manifester votre ferveur encore plus qu'à l'accoutumée afin de montrer que nous sommes tous derrière eux.

Car soutenir avec fierté notre folklore et nos traditions bon enfant (même si en l'occurrence les enfants sont plutôt turbulents) et avoir envie de les partager largement avec le Monde, c'est aussi cela le retour aux sources.

Monsieur le Président du Comité central de Wallonie,
Cher Eric,

Si nous étions vraiment retournés aux sources, vous auriez déjà parlé. Et mon propos aurait été la réponse à votre allocution.

C'est ainsi en effet que cela s'est passé à l'origine, lorsque le cortège, de retour du cimetière, a franchi pour la première fois les portes de ce Palais provincial.

En 1926 en effet, le Baron de Gaiffier d'Hestroy, alors gouverneur de la province, avait décidé, et ce fut une première, de s'associer aux festivités et il avait en ces lieux reçu le comité organisateur et les « sociétés participantes ».

Dans ce que le *Guetteur wallon* de l'époque qualifia de « vibrante allocution », il répondit au discours « de l'avocat Bovesse » président dudit comité. Il lui confia que « *rien ne (lui était) plus agréable que de voir (...) (les) délégations nombreuses emplir la cour de l'Hôtel provincial accompagnés de leurs drapeaux flottant au vent et rendant (le) cortège particulièrement sympathique et attrayant* ». Je le concède, ses mots ont aujourd'hui un peu de la saveur surannée des *Histoires d'un autre temps*.

92 ans après, c'est le gouverneur qui ouvre le bal des discours et dans quelques instants votre prise de parole confirmera que le temps qui passe n'a pas fondamentalement changé la tradition ... il l'a juste un peu réorganisée.

Mesdames et Messieurs,

Puisque nous étions aux sources, restons-y pour la conclusion.

En 1925, à l'entame de son allocution devant le mémorial des héros de 1830, François Bovesse émettait le vœu que son « *âme pénètre chacune de vos âmes ... (pour communier) ... avec une unanime ferveur dans l'âme de chez nous* ».

En ce beau dimanche de Wallonie, je caresse une moins grande ambition.

J'aimerais simplement qu'à la faveur de l'invitation du CCW à remonter aux origines, cette édition des Fêtes de Wallonie soit mise à profit pour réécrire durablement leur ... code-source et qu'elle nous permette ainsi de faire de notre passé compliqué le plus éblouissant des projecteurs à braquer, au moins l'espace d'un week-end pas comme les autres, d'abord sur les merveilles d'un présent que d'aucuns prétendent encore plus compliqué.

Bonnes fêtes de Wallonie à tous et à toutes.